

## **LE.LA LOCUTEUR.TRICE « FAUTEUR.SE » : CORRECTION, SANCTION, MÉDIATION**

---

**Deborah MEUNIER**

Université de Liège  
dmeunier@uliege.be

**Laurence ROSIER**

Université libre de Bruxelles  
lrosier@ulb.ac.be

### **Résumé**

La toile a ouvert l'accès à l'écrit et le sollicite en permanence, de prime abord sans contrôle des compétences. En effet, tout le monde peut écrire une petite annonce, participer à un forum de discussion ou poster un statut Facebook. Effet collatéral : si la toile semble ouverte, la norme ne manque pas de s'y rappeler constamment sous la forme des commentaires, du bienveillant correcteur au « nazi grammar ». Dès lors ces discours « hors-norme » sont sans cesse ramenés à l'étalon de la correction. Le corpus que nous analyserons ici est issu d'une première approche exploratoire. Nous n'avons pris en compte que les exemples où un « locuteur fauteur » est pointé du doigt/« épinglé » comme tel par d'autres internautes ou par lui-même, où ses fautes font l'objet d'un commentaire métalinguistique. Nos conclusions sont provisoires mais, nous l'espérons, porteuses d'hypothèses intéressantes.

*Mots-clés : locuteur-fauteur, médiation des savoirs, discours normatif, purisme linguistique, violence verbale*

### **1. Introduction**

La norme orthographique reste une norme dominante malgré l'abondance des travaux des historiens de la langue, des linguistes réformateurs, des didacticiens et des psycholinguistes qui en montrent la caducité suivant les époques et les genres de discours (notamment les travaux fondateurs de Nina Catach mais aussi ceux de J.-P. Jaffré par exemple avec D. Cogis, 1990 ; avec D. Bessonnat, 1993 ; avec M. Fayol, 2008 ; C. Brissaud, 2011, propose une intéressante synthèse diachronique de l'état des lieux des didactiques de l'orthographe). Célébrée constamment par le discours des profanes, elle reste prégnante dans la réception et les échanges des discours sociaux. Le ou la « nul.le en orthographe » (« zéro ») est une figure répulsive pédagogique qui

fonctionne bien dans l'imaginaire linguistique. En effet, dans la masse des personnes n'écrivant pas selon la norme, voisinent les figures du/de la *dysorthographique*, du/de la *peu lettré.e* ou de l'*insouciant.e*, comme voisinent les genres de discours où la surveillance et l'enjeu social de la correction priment, ou non (par exemple dans le cas de la liste de course personnelle non destinée à la communication interpersonnelle, ou de la communication amoureuse, hors des normes si les participants ont accepté la liberté orthographique).

Or, la toile a ouvert l'accès à l'écrit et le sollicite en permanence, de prime abord sans contrôle des compétences. En effet, tout le monde peut écrire une petite annonce, participer à un forum de discussion, poster un statut Facebook, etc. Effet collatéral : si la toile semble ouverte, la norme ne manque pas de s'y rappeler constamment sous la forme notamment des commentaires, du bienveillant correcteur au « nazi grammar » (sur l'origine et la sémantique de l'expression voir Paveau, 2011). Ce rappel de la règle peut être assimilé selon nous à une médiation des savoirs savants grammaticaux.

Le corpus que nous analyserons ici est issu d'une première approche exploratoire : extraits de blogs, de forums de discussion, commentaires issus du réseau social Facebook, commentaires de lecteurs issus de la presse en ligne. Nous n'avons pris en compte que les exemples où un.e locuteur/trice est pointé.e du doigt/épinglé.e comme « fauteur/se » par d'autres internautes ou par lui/elle-même, où ses erreurs font l'objet d'un commentaire métalinguistique. Nombre d'échanges ne donnent pas lieu à des commentaires. Ceux-ci mériteraient une analyse à part entière mais ils ne feront pas l'objet de cet article. Nous regarderons plus spécifiquement comment les commentaires métalinguistiques « médient » le savoir sur la langue, au sens où ces commentaires rappellent un discours normatif supposé partagé par les outils de la technologie discursive de l'appareil langue (dictionnaires, grammaires...).

La médiation des savoirs est d'ailleurs devenue un tropisme de l'acquisition à partir du numérique: plateformes, Moocs, campus numériques réorganisent l'accès aux savoirs et les dispositifs numériques transforment ces savoirs, notamment universitaires (Gardiès et Rinaudo, 2015). Dans le cas qui nous occupe, il ne s'agit pas d'un apprentissage en tant que processus direct et explicite de formation. Pourtant, à l'occasion d'une défaillance de la maîtrise de la langue, « du savoir » sur la langue est convoqué comme principe de

correction dans les échanges sociolangagiers, et un geste ou une parole corrective est posée. Et nous verrons que ce rappel de la norme est souvent remplacé par une sanction violente et excluante. C'est dans ce contexte que nous examinons la manière dont le/la locuteur/trice fauteur/se « se débrouille », entre *mea culpa* et affirmation de soi. La médiation relève donc dans un premier temps plus largement du dispositif technologique ; ensuite elle relève d'un rappel ou d'une reformulation d'un savoir grammatical mais qui, sous une forme assertive, injonctive voire injurieuse, aboutit à l'inverse d'une communication médiatisée au sens de collaboration et de construction du lien social et de développement de l'autre.

## 2. Le rappel à la norme en contexte numérique

La figure du puriste<sup>1</sup> dont on a retracé l'histoire ailleurs (Paveau et Rosier, 2008) s'est trouvée illustrée sur la toile par celle du « grammar nazi », sorte d'intraduisible en français (le terme nazi étant mémoriellement trop connoté dans le champ francophone, Paveau *op. cit.*) et qui illustre un radicalisme normatif, une censure qui vise à exclure des échanges les locuteurs défaillants. Ce radicalisme puriste et numérique peut trouver un écho, si l'on essaie un tant soit peu de recréer une généalogie terminologique des désignations outrageantes, dans la fameuse citation de Barthes sur le *fascisme* de la langue que nous recitons ici<sup>2</sup> via une recontextualisation de l'auteur lui-même sur la « Loi de la langue ». L'affirmation provocatrice du sémiologue, lors de son discours d'intronisation au Collège de France, assimile le rôle de la langue à une obligation discriminante. Pour nous, la figure du « grammar nazi » s'inscrit dans le carcan *fascisant*, au sens barthésien, de la langue.

Par ailleurs, nous avons montré dans un article (Meunier et Rosier, 2012) qu'une catégorie ordinaire de délit à la langue existe sous la forme d'un

---

<sup>1</sup> Nous gardons le terme au masculin car, dans l'imaginaire linguistique, le puriste est genré du côté de la domination masculine (cf. Paveau et Rosier, 2008, *op. cit.*).

<sup>2</sup> « Mais la langue, comme performance de tout langage, n'est ni réactionnaire, ni progressiste ; elle est tout simplement fasciste. Car le fascisme ce n'est pas d'empêcher de dire, c'est d'obliger à dire » (Barthes, 1977). Il commentera ensuite, nuançant son propos : les rubriques de la langue sont coercitives, elles obligent à parler, « dans ce sens j'ai pu parler d'un fascisme de la langue » ; ou encore « je rappelle encore une fois (parce qu'on en a fait toute une histoire) que c'est dans ce sens que j'ai pu parler d'un fascisme de la langue : la langue fait de ses manques notre Loi, elle nous soumet abusivement à ses manques : douze tables. *Uti lingua nuncupassit* (a nommé, institué, prononcé, proclamé). *Ita jus esto* : la langue est loi et dura lex. » (Barthes, 1977-1978 / 2002).

« outrage à la langue » qui « la tue », comme l'illustre cet exemple trouvé dans la charte de conversation du site de rencontre Meetic :

Les expressions djeunes à bannir de vos emails. Entre la « branchitude » et la ringardise, il n'y a souvent qu'un pas qu'il est de surcroit doublement plus simple de franchir sur la toile. Langage sms, anglicismes, dérives 2.0, la langue française est à l'agonie. Et si elle pouvait parler, elle dirait ou écrirait : Internet m'a tue<sup>3</sup>

Ou encore ces titres de groupes Facebook qui attestent d'une violence due à l'effet de l'outrage à la langue ressenti par les internautes. Le « cassage de gueule » voisine avec « l'envoi au bûcher » :

- Ton orthographe provoque en moi l'envie soudaine de t'exploser la gueule.
- Tu fais des fautes à chaque mot alors ferme ta gueule
- Confondre l'infinitif et le participe passé = peine de mo(r)t
- La mort aux fautes d'orthographe
- Pour envoyer au bûcher les buses en orthographe/grammaire

La *lex* de Barthes, le caractère fascinant de la langue – c'est-à-dire coercitif, tel que le conçoit Barthes – trouve un écho dans le fait qu'il existe des catégories populaires intitulées « outrage à la langue », « outrage à la grammaire » qui permettraient à des discours extrêmement violents de s'énoncer à l'égard des erreurs commises par les locuteurs dits « fauteurs ». Nous pensons donc que si ces insultes sont violentes, c'est que la catégorie « outrage à la langue, à la grammaire », si elle n'a pas de réalité juridique spécifique (même si certains en appellent à la loi française dite « loi Toubon », 1994, mais qui repose sur une défense de l'emploi du français), joue un rôle dans l'imaginaire normatif des langues (Meunier et Rosier *op.cit.*). Comme le rappelle la sociolinguiste Claudine Moïse : « La construction idéologique de la norme repose sur le contrôle social et l'ordre public » (2015).

<sup>3</sup> 5 décembre 2012 (URL : <https://www.meetic.fr/pages/uptodate/meet/meetic-et-moi/les-expressions-djeuns-bannir-de-vos-emails>)

### 3. Stratégies discursives des « commentaires puristes »

C'est dans un tel contexte que nous considérons maintenant plus particulièrement les stratégies discursives des échanges puristes, pour autant qu'on puisse parler d'« échanges », puisque dans notre corpus, le puriste vise soit à dévaloriser celui que nous appelons locuteur.trice « fauteur.se », soit à le réduire au silence et donc à l'exclure de la communication par des appels constants aux savoirs sur la langue. Nous userons donc plutôt du terme « commentaire », celui-ci étant intégré à des échanges numériques.

Le commentaire normatif est devenu depuis plusieurs années un objet d'étude des spécialistes du numérique et on dispose de descriptions et de typologies de cette forme discursive (notamment Jacquet et Rosier, 2014 ; Jacquet, 2014 ; Calabrese et Rosier, 2015). Le commentaire est une des formes possibles de régulation des normes (Jacquet *op.cit.*) et de renouvellement d'une forme d'interventionnisme linguistique en interaction ; « il constitue un observable idéal pour décrire les discours normatifs en matière de langue. » (Jacquet et Rosier, 2014, p.114).

Le commentaire serait aussi une des formes discursives qui permet la médiation des savoirs langagiers par sa composante métalinguistique (outre qu'il est aussi métalangagier, métadiscursif et méta-énonciatif) : comme le rappellent Guy Achard-Bayle et Michèle Lecolle, le commentaire montre « la présence théorique du sujet parlant » (2009, pp. 9-10).

On peut noter ainsi les caractéristiques transverses du commentaire normatif, c'est-à-dire qui transcendent les genres discursifs numériques (on le retrouve aussi bien sur les réseaux sociaux que dans les forums ou les blogs de commentaires de presse). Énonçons-les :

(1) L'assertion de la norme : le commentateur puriste n'argumente aucunement et se contente de « balancer » la norme : l'exemple qui suit nous montre une double disqualification sur la méconnaissance, d'une part, et la mécompréhension, d'autre part. Par ailleurs, on notera une conception du sens qui relèverait à la fois du sens lexical issu du dictionnaire et de la maîtrise du sens discursif, qui permet d'user des mots de façon réflexive. Le savoir implicite convoqué est donc celui d'une maîtrise avérée de la langue, allant de la connaissance du savoir lexical à sa maîtrise argumentative.

Arrête de parler de dogme et va revoir ce terme au dictionnaire, les autres te l'ont déjà expliqué mais tu ne comprends pas le Français à mon avis. C'est une théorie pas un dogme !!!! Ou alors va revoir ta grammaire et insères dans ta phrase des guillemets...<sup>4</sup>

(2) La posture métalinguistique : la disqualification dans un échange passe aussi par la non réponse à la question initialement posée par l'internaute, voire par le fait que cette réponse désinvolte passe pour une réplique humoristique. Le commentaire devient donc de fait métalinguistique dans l'échange qui suit :

SLT lé gens c rebecca. En fête je sui pal et j'adore le noire le sen et souven jé peur de l'ail je j= kroi ke je ss un vampirre vs en pensé koi ?

un bon dico et tout devrait s'arranger...<sup>5</sup>

Ces attitudes sont dépendantes du lieu d'énonciation numérique : ainsi sur le blogue des correcteurs du monde *Langue sauce piquante*, qui développe un discours extrêmement érudit sur la langue, tout en l'ancrant dans la réalité des productions linguistiques, certains internautes explicitent « publiquement » leur méconnaissance. Ainsi, à la suite d'un titre du Monde, *Les circuits financiers fuligineux* (20 mars 2018) :

9h54 : « Fuligineux »??? Allons bon, v'là aut'chose! La lecture de certains intertitres devient obscure...

11h34 : Merci au Monde de nous donner en prime un mot rare de la langue française : « Fuligineux » ( du latin fuliginosus c.a.d. plein de suie.)

11h54 : « Fuligineux »... Le dernier mot compliqué et un peu snob pour dire « opaque »... Merci, cela m'a donné l'occasion d'ouvrir un dictionnaire !<sup>6</sup>

Dans ce cadre, on peut parler d'une transmission/médiation de l'accès au savoir : le recours au dictionnaire comme pratique lettrée est mentionné (*Je ne connais pas le sens d'un terme, j'ouvre donc l'outil ad hoc*). Vu la rareté du mot, le fait de ne pas le connaître est avouable.

(3) L'appel aux pères : le commentateur puriste renvoie à des figures emblématiques du savoir linguistique ou grammatical censées représenter la Norme : figures prototypiques déclinées : l'Académicien, les Académiciens, l'Académie ; l'instituteur, l'enseignant, le professeur, voire des figures

<sup>4</sup> 17 mars 2006 (URL: <http://www.sur-la-toile.com/discussion-21224-20-Avant-big-bang.html>)

<sup>5</sup> 28 juin 2011 (URL: [http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Paranormal/crin-pyre-sujet\\_6230\\_1.htm](http://forum.doctissimo.fr/psychologie/Paranormal/crin-pyre-sujet_6230_1.htm))

<sup>6</sup> 20 mars 2018 (URL : <http://correcteurs.blog.lemonde.fr/2018/03/20/cette-fuligineuse-clarte-qui-tombe-etc/>)

individuelles (dont Maître Cappello-Jacques Capelovici, linguiste et animateur de télévision mort en 2011) ; le partage, ou plutôt le non partage culturel, renforce l'exclusion. Les figures imaginaires du savoir n'étant pas partagées, on assiste encore une fois à une double exclusion : le/la locuteur/trice fauteur/se ne connaît pas les figures de référence du savoir qui est mis en mots. Pourtant, l'appel à Maître Capello par exemple, comme figure du savoir savant sur la langue, est répertorié comme faisant partie de la culture populaire et la pratique correctrice instituée consistant à poster une photo du maître lors d'un échange correctif :

Déjà de son vivant, et encore après sa mort, son nom est évoqué par antonomase pour qualifier un expert en bonne grammaire<sup>15,16</sup>, un « puits de science »<sup>20</sup>, ou quelqu'un de professoral ou un tiers appelé en expert pour arbitrer un conflit portant notamment sur un fait de langue français<sup>21</sup>. On trouve trace de cette habitude sur l'internet francophone où « Maître Capello » est utilisé comme pseudonyme<sup>17</sup> ; de même, une photo de Maître Capello est parfois postée lorsqu'une personne en corrige une autre.<sup>7</sup>

Cependant, jusqu'ici le commentaire s'inscrit dans une logique discursive qui vise encore, apparemment, à sauvegarder l'échange, à conserver les conditions en termes de face pour permettre de le continuer.

### **3.1. De la médiation à la sanction**

Mais les modalités expressives qui y sont employées peuvent court-circuiter le bon déroulement de l'échange et l'appel à des maîtrises hautes de la langue sont susceptibles de couper non pas la parole, mais l'écriture en acte du/la locuteur.trice « fauteur.se ».

Le mode humoristique déjà évoqué pourrait apparaître dans un premier temps comme une volonté d'alléger la normativité du discours. Cependant, l'humour se fait au détriment de celui ou celle pris.e en faute et le ton ironique et sarcastique montre une posture haute de dévalorisation. Cette dévalorisation s'accompagne souvent de modalités violentes : interpellation par tutoiement, exclamation avec juron, insulte. Dans l'exemple qui suit, la manifestation d'un discours de haine générale, ici homophobe, s'applique aussi au domaine de la langue.

---

<sup>7</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques\\_Capelovici](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Capelovici) (consulté le 16 décembre 2018).

Ta gueule toi avec tes fautes d'orthographe de gamin en CM2, tu ferais mieux d'aller sucer des godes aromatisés au lieu de jacasser comme une grosse salope accoudée à un bar miteux de banlieue dans l'espoir de se faire secouer la raie par le premier poivrot qui passe, espèce de grosse tantouze de seconde zone prête à tout pour un billet de 20, je te dégueule mon petit Gregory dans l'œsophage, ordure, morpion, gougnafier.<sup>8</sup>

Des modalités qui peuvent se superposer comme l'atteste cet exemple où JANCLODEDUSS soutient la conjugaison « croiver » mais en faisant référence à un article du Gorafi, satirique, qui avait diffusé la nouvelle selon laquelle l'Académie française avait validé cette orthographe.

« A ceux qui crois que »

A ceux qui CROIVENT\*, merde enfin !

Combien de fois il faudra vous le répéter ? C'est pas « croient », mais « croivent » ! T'étais pendant ton CP, petit suçeur de chibre ? (C'est d'ailleurs un article du gorafi qui rappelle que l'Académie Française a validé cette orthographe, alors quand on ne sait pas, on ne parle pas.)<sup>9</sup>

Le rappel de la norme, avec la posture d'expert cette fois, vise également à stigmatiser un.e locuteur.trice oublieux.se de normes établies pérennes censées faire partie du patrimoine linguistique collectif préalable et nécessaire à tout échange verbal correct. Le/la puriste est souvent anonyme et préfère se retrancher derrière des figures emblématiques que nous venons de citer. Ainsi il fait apparaître son discours comme émanant d'un lieu inatteignable à la manière d'un discours constituant, pour reprendre l'expression de Dominique Maingueneau (1999), où la loi s'énonce à travers des imaginaires et non à travers un.e locuteur.trice identifiable.

<sup>8</sup> 12 aout 2013 (URL: <http://monpremierinternet.com/2013/les-articles-de-deeplake/tuto-attaque-par-injection-sql>)

<sup>9</sup> 9 juin 2014 (URL: <http://www.legorafi.fr/2014/05/21/lacademie-francaise-valide-finalement-ils-croivent-et-faut-quon-voye/>)



## **4. Emergence numérique d'une figure : le.la « locuteur.trice fauteur.se » et son espace d'expression**

Face à ce contexte numérique répressif et à ces commentaires normatifs prolifiques, favorisés par la toile (comme le rappelait Dietmar Osthus en 2004), comment celui que nous avons appelé le.la « locuteur.trice-fauteur.se » se débrouille-t-il/elle <sup>10</sup>? Celui ou celle-ci s'inscrit-il.elle dans une histoire de l'expression des « peu » ou « pas lettrés » (cf. Sonia Branca-Rosoff et Nathalie Schneider, 1994) ? Le numérique n'est-t-il qu'un nouveau dispositif d'exclusion ou lui garantit-il un espace d'expression inédit ? Quelles facettes ou, plus exactement, quelles postures, peuvent se décliner à partir de l'image d'un.e « locuteur.trice- fauteur.se », une dénomination homogène<sup>11</sup> mais qui recouvre des réalités socioculturelles très diversifiées ? Une dignité est-elle possible et pensable pour l'expression fautive sur la toile ? Nous ébauchons une typologie exploratoire à partir de notre corpus exemplaire.

### **4.1. Le.la désinhibé.e**

On peut penser dans un premier temps à une désinhibition du locuteur comme l'atteste cette formule que l'on trouve sur la toile : « je fais des fautes d'orthographe et je vous emmerde » ou, autre exemple : « Ceux ou celles qui critiquent mon orthographe je leur réponds qu'il ont raté leur vie et aurait du faire prof de français. On est plus à l'école. » <sup>12</sup>

Par ailleurs, cette attitude rebelle contre le puriste peut aussi créer une communauté de défenseurs, laquelle agit comme un bouclier défensif contre les attaques puristes. On trouvera donc des exemples de discussions sur l'importance ou non de l'orthographe en contexte numérique, mais où souvent le « fauteur » n'intervient pas, mais plutôt ses défenseurs comme les avocats de la défense dans un tribunal.

---

<sup>10</sup> “se débrouiller” n'est pas déclassant ici mais renvoie à une certaine pratique métalinguistique “ordinaire”, à des “tactiques” (de Certeau) où le locuteur “compose” avec la langue. Même les locuteurs les plus compétents développent cette pratique (cf. Ségolène Royal et le terme “bravitude”, en 2007).

<sup>11</sup> Nous avons adopté la forme inclusive de l'expression. Il faudrait ensuite voir si les manifestations puristes, d'une part, et les ethos des fauteur.ses, d'autre part, sont traversé.e.s par des frontières de genre. Le puriste est traditionnellement une figure imaginaire masculine ou incarnée par des institutions, mais sur les questions de féminisation de la langue et sur l'écriture inclusive, on trouve également des interventions de femmes. Mais cela fera l'objet d'une étude ultérieure.

<sup>12</sup> 2016 (URL : <https://www.demotivateur.fr/article/les-personnes-qui-se-plaignent-sans-cesse-des-fautes-d-orthographe-sont-moins-sympathiques-et-plus-fermees-que-les-autres-c-est-la-science-qui-le-dit--5293>)

L'insupportable pourriture y va de son astérisque et de son commentaire vaseux quand il repère une coquille de ta part. Ce drôle de zozo est persuadé de répandre la parole divine et de contrecarrer ton argumentaire béton quand il pointe une faute à l'aide de son curseur. La plupart du temps, ce dernier ne fait même pas partie de la sus-dite conversation.<sup>13</sup>

Il est plutôt rare que le locuteur « fauteur » lui-même avance en terrain conquis, mais s'il le fait, il adopte une attitude téméraire et violente :

A toi l'incroyable connard, j'ai envie de dire ta gueule (...) j'en ai rien à foutre qu'il manque un m au mot emmerdeur, ok ? (idem)

Le discours tenu par le blogueur, outre qu'il témoigne d'une grande maîtrise de l'expression, semble sonner comme une sorte de prototype d'un « locuteur fauteur » conscient de ses fautes et qui vivrait les écarts normatifs comme les emblèmes d'une posture rebelle.

#### 4.2. Le.la garant.e défaillant.e

Notons aussi que le.la locuteur.trice fauteur.se peut paradoxalement rappeler la norme en faisant des fautes, et par là donner à son.sa détracteur.e des arguments et des armes pour l'enfoncer le cas échéant.

Je pense que tout le monde doit écrire avec l'orthographe correct. Si on envoie un SMS avec la langue de texte on limite son vocabulaire et c'est possible d'oublier comment épeler un mot. Ça peut être un problème si on parle comment ça toujours. Je pense que les personnes doivent écrire bien sur leurs textes.<sup>14</sup>

Ce type d'intervention se verra alors d'autant plus stigmatisé, comme si le principe labovien (tout le monde ne partage pas la même langue, mais les mêmes normes de la langue) était irréductible en matière de correction langagière. La schizophrénie orthographique est immédiatement relevée et punie. Celui qui commet des fautes ne peut rappeler la règle.

Poursuivant cette figure paradoxale, on dira que dans le renvoi à des figures emblématiques du savoir sur la langue déjà évoquées, comme celle de la médiatrice, du. de la professeur.e ou celle de l'Académicien, il existe, par un effet de miroir négatif, la figure de l'enseignant.e qui fait des fautes

<sup>13</sup> 21 décembre 2012 (URL: <http://banlieue-cherie-blog.tumblr.com/post/38458650623/le-mec-qui-corrige-les-fautes-dortographe-sur>)

<sup>14</sup> 27 février 2012 (URL : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2009/09/03/01016-20090903ARTFI G00174-les-nouvelles-technologies-ennemies-du-bon-francais-.php>)

d'orthographe au tableau, et qui conforte aussi cette impossibilité d'éduquer à la norme sans la pratiquer de façon infaillible.

On a tous connu des profs "bof bof", mais lui, c'est un mauvais pour de bon. Un planqué. Le genre à faire des fautes d'orthographe au tableau, à déstabiliser les gamins, à les décourager.<sup>15</sup>

### 4.3. Le.la repent.i.e

Toujours dans l'idée du nécessaire respect des normes, on trouvera la posture repentante qui fait amende honorable. La norme orthographique est reconnue via différentes pratiques :

1. La pratique auto-corrective : le geste auto-correctif est censé annuler la faute avant qu'un autre s'en charge.
2. L'appel à l'expertise : on fait appel à des garants de la norme pour être corrigé.

L'une des manières de justifier sa prise de parole malgré les fautes est de construire une sorte de biographème du repent.i qui reconnaît la nécessité sociale de l'orthographe en vertu de la position qu'il occupe lui-même dans la société.

bonjour,

Je suis secretaire et mon plus gros defaut c'est de faire des fautes d'orthographe quand je tappe sur mon ordi et de ne pas pouvoir me corriger. Je manque de rigueur peut etre je ne sais pas j'aimerais bien que ça change car j'ime ma profession. (...) <sup>16</sup>

Ces deux pratiques ne cherchent pas à donner de la légitimité à la figure du.de la locuteur.trice fauteur.se, mais plutôt à l'éradiquer, via la pratique corrective.

3. L'adoption de la posture d'expert.e : le.la « fauteur.se » propose une réflexion métalinguistique sur la norme. Mais la remédiation montre une position plus complexe, puisque le relativisme s'immisce dans la conscience du fauteur qui devient lui-même expert.

<sup>15</sup> 30 aout 2012 (URL: <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-nos-vies-connectees/20120830.RUE2104/que-faire-des-mauvais-profs.html>)

<sup>16</sup> 22 avril 2004 (URL : [http://forum.doctissimo.fr/psychologie/developpement-personnel/fautes-orthographe-secretaire-sujet\\_145103\\_1.htm](http://forum.doctissimo.fr/psychologie/developpement-personnel/fautes-orthographe-secretaire-sujet_145103_1.htm))

Certains d'entre vous l'ont remarqué, je suis une buse en orthographe ! Ce petit livre m'a permis de comprendre un peu mieux les raisons de mon mal. En fait tout le monde fait des fautes d'orthographe à plus ou moins grande échelle. Pourquoi ? Car le Français est une languée pensée par et pour des aristocrates. Notre langue est très riche mais en même temps très complexe. Trop selon moi. Notre orthographe est aberrante. Il y a une multitude de règles qui souffrent d'exceptions.<sup>17</sup>

L'ouvrage dont il est question est celui de François de Closet, *Zéro faute : l'orthographe, une passion française*, paru en 2009. Dans ce post, la réflexion sociolinguistique spontanée sur les usages de la langue et les rapports de domination qu'elle reflète, tout comme la complexité illogique, montrent l'intégration par le « locuteur fauteur » d'un discours d'expertise non puriste, donc plutôt scientifique, même s'il sacrifie à la rhétorique puriste classique comme l'appel à la richesse de la langue par exemple. Ce locuteur s'exprime par ailleurs comme critique sur le site Babelio, ce qui relève également d'une autre posture d'expert numérique. Les posts critiques sur cet ouvrage sont intéressants puisque la majorité des intervenant.e.s remercie l'auteur de leur fournir une somme historique et de les déculpabiliser par rapport à une mauvaise maîtrise de la langue écrite. La médiation des savoirs est double : le savoir linguistique passe par un journaliste - écrivain, issu d'une dynastie d'ingénieurs mais élevé dans un cadre « frugal et bohème » (donc ayant réussi par le mérite) et vulgarisateur réputé de domaines comme l'économie, la santé, la culture. Il est donc considéré comme une référence par les internautes en vertu de son expérience pratique d'exclusion par la non maîtrise de l'orthographe dans un premier temps, mais ensuite comme modèle de réussite. Certain.es pointent cependant son manque de rigueur scientifique :

Et là ça m'embête: François de Closet prétend écrire « le roman du français », c'est-à-dire l'histoire du sort réservé à l'orthographe. Il est donc bien gênant que manque dans son analyse cet aspect historique des prononciations qui, si elle ne résout pas toutes les aberrations de la langue, permet au moins d'en expliquer quelques-unes. Globalement juste et plaisante (voire à la limite de la démagogie), son analyse manque parfois d'un peu de rigueur scientifique sur des notions qui gagnerait grandement à être vulgarisée dans un tel ouvrage.<sup>18</sup>

<sup>17</sup> 29 novembre 2014 (URL : <https://www.babelio.com/livres/Closets-Zero-faute--Lorthographe-une-passion-francaise/165470/critiques>)

<sup>18</sup> <https://www.babelio.com/livres/Closets-Zero-faute--Lorthographe-une-passion-francaise/165470/critiques>

## 4. Conclusions ouvertes

Des locuteur.trice.s non expert.e.s peuvent-ils.elles néanmoins transmettre des savoirs ? Doit-on considérer leurs interventions fautives comme participant, de façon épilinguistique, à la diffusion et à la (re-circulation des normes sous la forme d'un rappel à l'ordre ? Plus largement, violence et transmission de savoirs font-elles bon ménage ?

La plupart du temps, les locuteur.trices fauteur.ses qui n'adoptent pas ces pratiques, vont se trouver stigmatisé.es, vilipendé.es et surtout catégorisé.es selon, encore une fois, des imaginaires sociotypiques et/ou ethnotypiques créés par les internautes eux-mêmes. Ainsi, nous trouverons le.la locuteur.trice fauteur.se parce qu'il est sportif (sexo-sociotype, pas d'équivalent féminin), parce qu'il.elle est chômeur.se (sociotype), parce que djihadiste (ethnotype), parce ce qu'elle est blonde (sexotype, pas d'exemple masculin).

Dès lors le.la locuteur.trice fauteur.se peut-il.elle tenir, au sens strict du terme, un discours hors norme ? Doit-il.elle devenir un passeur.se de savoirs pour acquérir une légitimité discursive numérique ? Il faudrait bien évidemment poursuivre et étoffer cette première proposition typologique, notamment en prenant en compte de façon quantitative la dimension genrée des discours, car l'effet biaisé de notre corpus nous montre des interventions généralement masculines (à l'instar du puriste, dont nous en avons signalé la dominante).

Les travaux de Sonia Branca-Rosoff et Nathalie Schneider (1994), sur les écrits des peu lettrés, avaient interrogé un aspect particulier du statut de la parole recueillie et des travers de la transcription, qui voyait s'affronter l'exigence de fidélité (scientifique) à l'exigence de dignité (sociale et éthique) ; dans les cas que nous examinons, les scripteurs sont à priori maîtres de leur production discursive. Mais cette maîtrise de l'initiative ne les rend pas pour autant maîtres de l'arène des échanges dans lesquels ils plongent.

Toujours dans ces mêmes travaux, les auteures pointaient les difficultés pour les peu lettrés d'établir une communication différée publique, dès lors qu'ils se trahissaient par des formules stéréotypées pas toujours bien maîtrisées. Quelles seraient, en regard, les traces de l'illégitimité des scripteurs numériques ? Les stratégies d'affirmation sont peu nombreuses par rapport à celles visant à récupérer coûte que coûte une légitimité par l'excuse ou l'expertise, car leur « digitale nature » ne va pas de paire avec la correction langagière, on l'a vu.

La forme de l'échange, plus ou moins synchronisé, polylogal et donc public, situe le.la locuteur.trice fauteur.se dans un débat social où il.elle peine à énoncer son « je », rappelé à l'ordre, au silence et à la délocutivité par les garants de la norme. La nature des sites et des partages joue certes un rôle dans la mansuétude ou la négligence accordée à la correction langagière : c'est ainsi le cas dans certains forums de discussions sur des sujets psychologiques ou dramatiques où le.la locuteur.rice fauteur.se peut trouver de la bienveillance, sans que cela empêche cependant, comme partout, la compulsion corrective de certains, allant même jusqu'à interpréter comme un symptôme la mauvaise orthographe de l'internaute. Nous explorerons cette piste dans une prochaine recherche.

## Références

- ACHARD-BAYLE, G. et LECOLLE M. (dir.), (2009), « Sentiment linguistique. Discours spontanés sur le lexique », *Recherches Linguistiques*, n°30.
- BARTHES, R., (1977), *Leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire du Collège de France*, Paris, Seuil.
- BARTHES, R., (2002), « Le neutre. Notes de cours au Collège de France 1977-1978 », texte établi, annoté et présenté par Thomas Clerc, Paris, Seuil. Également en ligne : [https://archive.org/stream/roland-barthes-le-neutre/roland-barthes-le-neutre\\_djvu.txt](https://archive.org/stream/roland-barthes-le-neutre/roland-barthes-le-neutre_djvu.txt)
- BRANCA-ROSOFF, S. et SCHNEIDER, N., (1994), *L'écriture des citoyens. Une analyse linguistique de l'écriture des peu lettrés à l'époque révolutionnaire*, Paris, Klincksieck.
- BRISSAUD, C., (2011), « Didactique de l'orthographe : avancées ou piétinements ? », *Pratiques*, 149-150, 207-226.
- CALABRESE, L. et ROSIER, L., (2015), « Les internautes font la police: purisme langagier et surveillance du discours d'information en contexte numérique », *Circula: revue d'idéologies linguistiques*, 120-137.
- FAYOL, M. et JAFFRE J.-P. (2008), *Orthographier*, PUF, collection « Apprendre »
- GARDIES, C. et RINAUDO, J.-L. (dir.), (2015), *Médiations numériques des savoirs, Distances et médiations du savoir*, 12. En ligne : <https://journals.openedition.org/dms/1169> (consulté le 16 décembre 2018).
- JACQUET, A., (2014), « La langue des journalistes est-elle dictée par le public ? Attentes supposées du public en Belgique francophone », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 3/1, 182-195. En ligne : <http://surlejournalisme.com/rev/index.php/slj/article/view/138> (consulté le 16 décembre 2018).

- JACQUET, A. et ROSIER, L., (2014), « Les commentaires métalinguistiques des internautes sur les sites d'information belges », *Studii de lingvistică*, 4, 111 - 130.
- JAFFRE, J.-P avec la collaboration de Danielle COGIS, (1989), *Recherches en didactique de l'orthographe - Belgique - France - Québec - Suisse , 1970-1984*, Coll. Rapports de Recherches.
- JAFFRE, J.-P et , BESSONNAT, D. (1993), « Accord ou pas d'accord ? Les chaînes morphologiques », *Pratiques* n° 77, 25-42.
- LECOLLE, M. (coord.), (2014), « Métalangage et expression du sentiment linguistique “profane” », *Le Discours et la langue*, t. 6.1.
- MAINGUENEAU, D., (1999), « L'analyse des discours constituants », dans Hugo MARI *et al.* (éds), *Fundamentos et dimensoes da analise do discurso*, Belo Horizonte, Brésil, 45-59.
- MEUNIER, D. et ROSIER L., (2012), « La langue qui fâche : quand la norme qui lâche suscite l'insulte », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 8, mis en ligne le 15 avril 2012, consulté le 11 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1285>
- MOÏSE, C, (2015), « Lol non tkt on ta pas oublié », *Pratiques* [En ligne], 167-168, mis en ligne le 01 avril 2016, <http://journals.openedition.org/pratiques/2721>
- OSTHUS, D., (2004). « Le bon usage d'Internet. Le discours normatif sur la toile ». En ligne : <http://www.dietmar-osthus.de/norme.htm> (consulté le 14 mai 2018).
- PAVEAU, M.-A. et ROSIER L., (2008), *La langue française. Passions et polémiques*, Vuibert.
- PAVEAU, M.-A., (2011), « Un Grammar Nazi » est-il un grammairien ou un nazi ? », en ligne : <https://penseedudiscours.hypotheses.org/4620>